



*Deuxième vague de croissance pour les plantes biotechnologiques
La volonté politique s'accroît à l'échelle mondiale*

NAIROBI, KENYA (11 Fev., 2009) -- Les plantes biotechnologiques, s'appuyant sur une bonne année 2008 et une volonté politique croissante de répondre à la demande alimentaire, sont au début d'une deuxième vague d'adoption qui va entraîner une croissance globale et durable de leurs surfaces durant la deuxième décennie de commercialisation (de 2006 à 2015), selon l'ISAAA (International Service for the Acquisition of Agri-Biotech Applications).

En 2008, 1,3 millions d'agriculteurs supplémentaires ont cultivé 10,7 millions d'hectares de plantes biotechnologiques, avec trois nouveaux pays qui s'ajoute à la liste des pays producteurs, indique le rapport de l'ISAAA « Bilan mondial des plantes biotechnologiques commercialisées en 2008 » (« *Global Status of Commercialized Biotech/GM Crops 2008* »). L'ISAAA suit depuis 1996 les tendances d'adoption des plantes biotechnologiques.

Dans son rapport annuel, l'ISAAA indique que 13,3 millions d'agriculteurs recensés dans 25 pays ont cultivé 125 millions d'hectares de plantes biotechnologiques l'année dernière, la sixième plus forte croissance relevée depuis 13 ans. En 2008, pour la première fois, les surfaces accumulées de cultures biotechnologiques pour la période 1996-2008, ont dépassé 2 milliards d'acres (800 millions d'hectares). Il aura fallu dix ans pour atteindre le 1^{er} milliard d'acres en 2005, mais seulement 3 ans pour le deuxième en 2008.

Des cultures biotechnologiques ont été implantées dans les pays africains comme l'Égypte et le Burkina Faso l'an dernier. L'Afrique peut être considérée comme la « dernière frontière » pour les plantes biotechnologiques car c'est certainement là que les besoins les plus importants se font sentir et que les gains seront les plus grands. En 2008, l'Égypte a cultivé 700 hectares de maïs Bt et le Burkina Faso 8 500 hectares de coton Bt. Ces pays rejoignent l'Afrique du Sud qui bénéficie depuis 1998 du coton, du maïs et du soja biotechnologiques.

Les perspectives de croissance future sont encourageantes indique Clive James, directeur et fondateur de l'ISAAA, également auteur du rapport. Les expériences positives de ces nouvelles régions « tête de pont » dans le Sud, le Nord et l'Ouest de l'Afrique vont aider à guider les pays voisins dans leur apprentissage. De plus, les leaders politiques ont de plus en plus tendance à considérer les plantes biotechnologiques améliorées comme une partie importante de la solution aux problèmes critiques de la sécurité alimentaire et du développement durable.

Par exemple, les participants au G8 ont pour la première fois reconnu en 2008 l'importance des plantes biotechnologiques et ont appelé à « accélérer la recherche et le développement de ces techniques agricoles innovantes et à en augmenter l'accès pour accroître la production agricole ; nous allons promouvoir une analyse du risque, basée sur la science, y compris sur la contribution des variétés de semences issues des biotechnologies »

L'Union européenne a aussi reconnu que les plantes biotechnologiques «peuvent jouer un rôle important en atténuant les effets des crises alimentaires».

En Chine, le Premier Ministre Wen Jiabao a déclaré : «pour résoudre les problèmes alimentaires, nous devons miser sur des améliorations substantielles en sciences et en technologie, miser sur les biotechnologies, miser sur les OGM ». La Chine a ainsi débloqué un budget supplémentaire de 3,5 milliards de dollars (2,7 milliards d'euros) sur 12 ans pour développer sa recherche. A lui seul, le riz biotechnologique, en développement et déjà expérimenté au champ en Chine, a le potentiel d'accroître la disponibilité alimentaire et un revenu net d'environ 100 dollars (77 euros) par hectare pour environ 440 millions de personnes dans le pays.

Les plantes biotechnologiques apportent deux importantes contributions au problème global de la sécurité alimentaire, indique James. « Tout d'abord, elles augmentent les rendements, ce qui amplifie la disponibilité immédiate en aliments mais aussi les stocks. Ensuite, elles réduisent les coûts de production, ce qui réduit *de facto* les coûts des denrées alimentaires. Avec 9,2 milliards de personnes à nourrir d'ici à 2050, les biotechnologies jouent un rôle crucial pour aider à satisfaire la demande croissante.

De plus, des solutions liées à l'usage des biotechnologies commencent à être identifiées face au problème toujours plus important de la sécheresse que l'on constate en Afrique subsaharienne et en Amérique latine. La sécheresse est à elle seule la plus importante contrainte pour augmenter la productivité. Par exemple, l'Argentine fait face actuellement à une telle sécheresse que les agriculteurs ont connu des pertes sur leurs récoltes de blé. Les plantes tolérantes à la sécheresse, comme le maïs par exemple, sont sur le point de devenir une réalité, avec des semences améliorées dont la commercialisation est attendue aux Etats Unis pour 2012 ou avant et pour 2017 en Afrique.

Pour la fin de la deuxième décennie de commercialisation des plantes biotechnologiques (en 2015), l'ISAAA prévoit que 4 milliards d'acres cumulés (1,6 milliards d'hectares) auront été cultivés. 200 millions d'hectares de plantes biotech seront plantés chaque année dans 40 pays.

Des indicateurs suggèrent l'émergence d'une nouvelle vague d'adoption :

- La Bolivie, le neuvième pays d'Amérique latine pour les plantes biotech et le huitième producteur mondial de soja, a planté 600 000 hectares de soja tolérant à des herbicides en 2008, permettant aux agriculteurs boliviens de profiter des mêmes bénéfices que leurs voisins brésiliens et paraguayens connaissaient depuis plusieurs années
- Il y a une forte augmentation des « hectares portant des événements de transformation » ou « hectares virtuels » avec 10 pays totalisant 22 millions d'hectares de plus de plantes biotechnologiques comportant plus d'un caractère (ou événement) transformé. Les gènes empilés (stacked genes) sont un élément essentiel de la croissance d'adoption dans le futur.
- Une betterave à sucre tolérante à un herbicide, a été cultivée pour la première fois en 2008 aux Etats Unis et au Canada. Environ 258 000 hectares, soit 59% de la production américaine de betterave à sucre, ont été plantées avec des variétés biotechnologiques. C'est le plus fort taux d'adoption lors du lancement d'une nouvelle plante biotechnologique, ce qui indique une très forte demande de la technologie de la part des agriculteurs
- Le Brésil et l'Australie ont cultivé des nouvelles plantes biotechnologiques déjà utilisées dans d'autres pays. Le Brésil, troisième plus gros producteur de maïs, a cultivé 1,3 millions d'hectares de maïs Bt en 2008, alors que l'Australie a autorisé la culture de colza tolérant à des herbicides pour la première fois.
- Bien que la France n'ait pas autorisé de cultures de plantes biotech en 2008, sept autres pays de l'Union européenne ont augmenté leur surface de 21% pour totaliser une surface globale de 100 000 hectares, objectif atteint pour la première fois en 2007. Les sept pays européens (dans l'ordre décroissant de production de maïs Bt) sont : l'Espagne, la République tchèque, la Roumanie, le Portugal, l'Allemagne, la Pologne et la Slovaquie.
- Le nombre d'agriculteurs qui bénéficient de la technologie devraient prochainement augmenter fortement prochainement. Les premiers rapports chinois indiquent que l'utilisation de coton Bt pour lutter contre le vers du coton supprime également le ravageur chez d'autres plantes comme le maïs, le blé et les légumes ; ce qui est profitable à 10 millions d'agriculteurs de plus.

Pour plus d'informations ou consulter le résumé, visiter le site www.isaaa.org

Le rapport est financé dans sa totalité par deux organisations philanthropiques européennes : une unité philanthropique de Ibercaja (une des plus importantes banque espagnole basée dans la région de production de maïs de l'Espagne) ; et la fondation Bussolera-Branca d'Italie, qui soutient une communication ouverte sur les connaissances sur les plantes biotechnologiques pour aider la prise de décision par la société civile.

L'ISAAA est une organisation à but non lucratif disposant d'un réseau international de centres conçus pour contribuer à la lutte contre la faim et la pauvreté en partageant les applications de cultures biotechnologiques. Clive James, président et fondateur de l'ISAAA, a vécu et travaillé pendant 25 ans dans les pays en développement en Asie, en Amérique latine et en Afrique, consacrant ses efforts aux questions de recherche et de développement agricoles mettant l'accent sur les cultures biotechnologiques et la sécurité de l'alimentation au niveau mondial.

Le rôle des biotechnologies dans le développement durable

Les biotechnologies sont non seulement une des réponses au problème de la sécurité alimentaires, mais elles jouent un rôle important dans la minimisation des impacts sur l'environnement des cultures et l'amélioration de la production durable des aliments. Le riz résistant à des insectes par exemple peut apporter des bénéfices à près de 1 milliard de personnes.

- Les plantes biotechnologiques contribuent à accroître la disponibilité des denrées alimentaires à des prix raisonnables, en augmentant la production de 141 millions de tonnes en 12 ans, de 1996 à 2007.
- Les plantes biotechs aident à maintenir la biodiversité en minimisant les besoins en terre. 43 millions d'hectares supplémentaires auraient été nécessaires pour générer les gains des plantes biotechnologiques (141 millions de tonnes). Alors que 70% de la population la plus pauvre dépend de l'agriculture avec un revenu disponible de l'ordre de 1 dollar par jour, les plantes biotechnologiques peuvent également contribuer au développement d'une agriculture durable et à la lutte contre la pauvreté. Dans les pays en développement, l'agriculture est responsable pour une part importante du produit intérieur brut. Des augmentations de la productivité des plantes biotechnologiques sont évidentes, par exemple :
 - Des études en Inde, en Afrique du Sud et aux Philippines montrent que les biotechnologies végétales ont déjà augmenté les revenus de 88 à 192 euros par hectare. Au niveau mondial, ce sont plus de 12 millions d'agriculteurs les plus modestes qui bénéficient des plantes biotechs en 2008.
 - L'autorisation de la culture de riz résistant à des insectes aurait un impact bénéfique sur 250 millions de foyers en Asie, soit approximativement 1 milliard de personnes.
 - Le bénéfice net des cultures biotechnologiques à l'échelle mondiale a été de 7,7 milliards d'euros (4,7 milliards d'euros pour les Pays du Sud, 3 milliards pour les pays industrialisés). Pour la période 1996-2007, le bénéfice s'élevait à 34 milliards d'euros réparti de manière égale entre les pays en développement et les pays industrialisés.
- Les plantes biotechs ont déjà substantiellement diminué l'empreinte écologique en réduisant l'emploi de pesticides, en économisant sur l'utilisation de carburant fossile, en diminuant les émissions de dioxyde de carbone, et enfin en limitant les pertes en sol fertile en pratiquant un moindre labour. En particulier, entre 1996 et 2007, les plantes biotechnologiques ont permis d'économiser 359 000 tonnes de pesticides (substance active).
 - Le développement de plantes tolérantes à la sécheresse devrait permettre d'augmenter de manière très significative les rendements là où l'eau est un facteur limitant. Environ 70% de l'eau douce disponible dans le monde est utilisé pour l'agriculture. Le maïs tolérant à la sécheresse devrait être disponible aux USA en 2012 (ou avant) et en 2017 en Afrique sub-saharienne.

- Les plantes biotechs aident également à réduire les gaz à effet de serre. En 2007, les réductions de dioxyde de carbone étaient estimées à 14,2 milliards de kg, soit l'équivalent du retrait de 6,3 millions de véhicules en circulation.